

Le Maître du Missel de Jean de Foix identifié : Liénard de Lachieze et l'enluminure à Toulouse à la fin du xv^e siècle

Aurélia Cohendy

DANS **REVUE DE L'ART** 2017/2 N° 196 , PAGES 7 À 18

ÉDITIONS **ÉDITIONS OPHRYS**

ISSN 0035-1326

DOI 10.3917/rda.196.0007

Date de mise en ligne : 17/04/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-de-l-art-2017-2-page-7?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Ophrys.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Le Maître du Missel de Jean de Foix identifié : Liénard de Lachieze et l'enluminure à Toulouse à la fin du XV^e siècle

« Un désert pictural, ou presque » : c'est ainsi que Charles Sterling désignait, en 1966, la rareté de la peinture sur panneau pour le Languedoc du XV^e siècle, phénomène commun à d'autres régions du royaume¹. Cependant il signalait aussi tout l'intérêt des peintures murales, vitraux et manuscrits enluminés pour pallier ce manque, ce qu'illustre parfaitement la situation toulousaine où le *Missel de Jean de Foix*, daté de 1492, est considéré comme particulièrement représentatif de l'effervescence artistique alors en œuvre dans la capitale méridionale et de la qualité de ses ateliers d'*imaginaires*². Malgré l'intérêt renouvelé des spécialistes pour cette période³, la peinture du Midi occitan demeure encore méconnue. Si les enquêtes menées à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle offrent une certaine connaissance de la communauté des peintres actifs à Toulouse entre le XV^e et le XVI^e siècle, la production de manuscrits enluminés y est souvent rattachée à des noms de convention⁴.

Ces « Maître de... », parmi lesquels François Avril a identifié Antoine de Lonhy, signalé en 1460 comme « pintor de la ciutat de Tolosa del

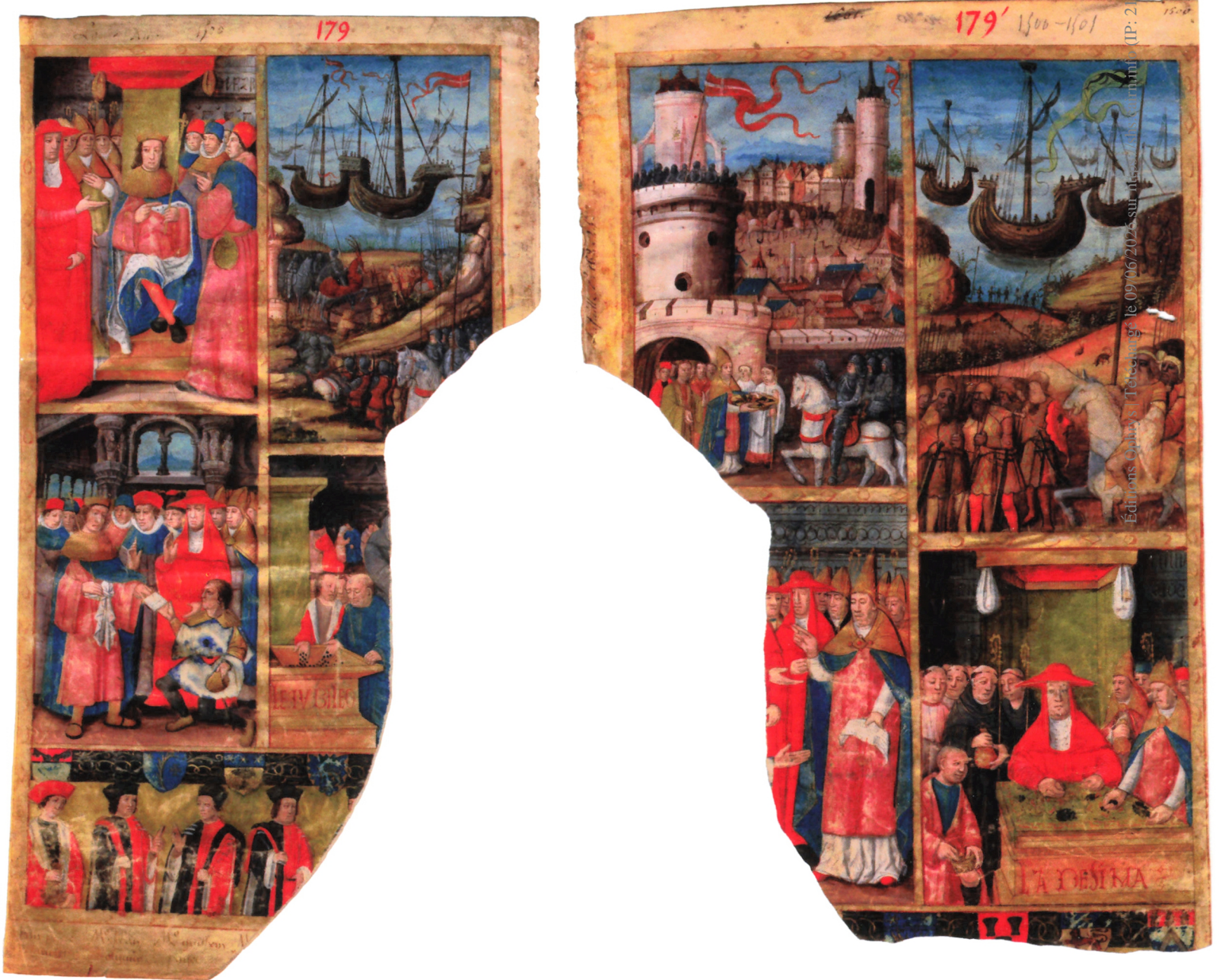
*regno de Franca*⁵ », ont été pour la première fois réunis dans l'exposition *Quand la peinture était dans les livres : les manuscrits enluminés en France, 1440-1520*. Cette rétrospective a rassemblé un corpus d'œuvres attribuées à l'enlumineur principal du *Missel de Jean de Foix*⁶, manuscrit à côté duquel ont été réunis deux livres d'heures⁷, une copie des Livres sapientaux à destination de Jean de Foix⁸, successivement évêque de Dax puis de Comminges (1501), ainsi qu'une double page peinte au *Livre des Histoires de la ville de Toulouse*⁹ (fig. 1). La découverte d'une quittance relative à l'exécution de cette dernière œuvre oblige d'en réviser la datation, 1501 et non 1502, comme on le croyait jusqu'ici¹⁰. Elle permet en outre de préciser l'identité de l'artiste qui en assura l'exécution. Le 22 novembre 1501, en effet, les héritiers de l'enlumineur défunt Liénard de Lachieze recevaient la somme de 10 livres tournois pour les miniatures qu'il avait réalisées :

« [...] als heritiers de mestre Leonard Lachiesca [...] la soma de detz lliuras tornes per la ystoria de nostre capitolat¹¹ [...] ».

Grâce à l'apport de documents inédits et à l'analyse d'un corpus complété, il est possible de porter un regard nouveau sur la vie, la production et le milieu socio-artistique de cet enlumineur, l'un des représentants les plus importants de l'art toulousain à l'aube de la Renaissance.

Liénard de Lachieze, enlumineur et copiste à Toulouse à la fin du XV^e siècle

Se désignant comme « enlumineur a Tholose¹² », Liénard de Lachieze¹³ est également documenté comme copiste¹⁴. La première mention de sa présence retrouvée à ce jour date de 1490¹⁵. Puis il apparaît plusieurs fois comme témoin d'actes passés en 1492-1493 par le tailleur Bernard de Bessier¹⁶ et les imprimeurs allemands Jean Balter et Henri Mayer¹⁷. Ces liens avec le milieu de la typographie peuvent s'illustrer par un dessin de sa main gravé pour le *Missel d'Auch*, incunable publié à Toulouse en 1492 par Etienne Kléblat¹⁸ (fig. 2). Cette même année, il est dit habitant de cette ville et réapparaît dans les textes pour la réalisation des miniatures du *Livre des Histoires* comman-



1. Les capitouls de l'année 1500-1501 et des scènes historiques, double page peinte par Liénard de Lachieze, *Livre des Histoires*, 1500-1501, Toulouse, Archives municipales, BB 273/13.

dées en 1498-1499¹⁹ (fig. 3). Il paie alors la taille dans le capitoulat Saint-Pierre-des-Cuisines²⁰, qui abritait majoritairement libraires et universitaires²¹, puis habite dans celui de la Daurade²². Cette proximité avec le milieu des lettrés est illustrée par ses liens avec Guillaume Odoyn, prieur du collège Sainte-Catherine²³, qu'il désigne en 1501 comme tuteur de ses héritiers²⁴ avec le bourgeois Jean Aymes. Tous deux règlent sa succession en 1502, pour un montant de 9 écus d'or au soleil, 3 écus couronnes et 3 ducats d'or²⁵.

Ces documents précisent le réseau social de Lachieze et apportent des données complémentaires sur l'état de sa fortune à la fin de sa carrière. À l'exception de quelques-uns²⁶, le niveau de vie de cette communauté d'enlumineurs, qui regroupait à la fin du XV^e siècle une vingtaine de praticiens²⁷, semble avoir été plus modeste que celui des peintres. L'apparition de l'imprimerie était-elle à l'origine de leur infortune ? C'est ce que laissent entendre les enlumineurs Jean Jehannet, Laurent Robini, Pierre de Clauso, Macé

Cochin et Pierre Pasquier, dans une supplique adressée en 1477 aux capitouls pour la rédaction de nouveaux statuts²⁸. Malgré ces difficultés, les ateliers toulousains bénéficiaient de conditions de travail relativement favorables, portées par l'implantation d'un milieu parlementaire et marchand, l'essor de l'Université et le mécénat de grands princes de l'Église.

Issues de ce contexte, les œuvres connues de Lachieze étaient peu nombreuses. Pour l'évêque de Comminges Jean de Foix, il réalise

un psautier²⁹, une copie des Livres sapientaux et le fameux *Missel*³⁰. À partir de là, sa main a également été reconnue dans deux livres d'heures, l'un à l'usage de Rome³¹, l'autre de Limoges³² ainsi que dans un fragment isolé³³. Ce corpus doit être augmenté aujourd'hui d'œuvres reconnues par François Avril mais non publiées, comme le *Pontifical de Saint-Petersbourg*³⁴ et un autre fragment de livre d'heures démembré³⁵. Il faut aussi y ajouter une série de miniatures provenant d'un livre d'heures à destination poitevine ainsi



5. Crucifixion peinte par un enlumineur actif à Toulouse, *Missel des Minimes*, vers 1460-1465, Toulouse, Bibliothèque municipale, Ms 95, f^o 154 v^o (détail).



6. Crucifixion peinte par Liénard de Lachieze, *Missel de Jean de Foix*, 1492, Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 16827, f^o 136 bis v^o (détail).



7. Antoine de Lonhy, *Mise au tombeau*, peinture murale, vers 1462-1465, Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), cathédrale (détail).

et datée vers 1462-1465⁴⁴ (fig. 7). Or, cette œuvre offre de fortes correspondances, notamment pour le trio central de la *Compassion*, avec la *Crucifixion* du *Missel de Philippe* d'Antoine de Lonhy⁴⁵ dont une copie littéraire avait été faite à Toulouse vers 1460-1465⁴⁶ (fig. 5). De telles parentés prouvent que le peintre bourguignon avait déjà développé ce thème dans la cité occitane, mais la proximité encore plus accusée de la composition élaborée par Lachieze dans le missel avec l'œuvre savoyarde implique certainement la reprise d'une œuvre toulousaine perdue d'Antoine de Lonhy (fig. 6).

Cette hypothèse est appuyée par le rayonnement de l'art. Le dernier sur la production picturale languedocienne jusque dans les années 1500. Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, Antoine de Lonhy n'était pas simplement un artiste de passage mais a dû résider dans la cité pendant une dizaine d'années⁴⁷. La *Crucifixion* de Lachieze n'est d'ailleurs pas le seul cas d'emprunt tardif au répertoire « lonhyen ». Un autre enlumineur, actif à Toulouse au début du xvi^e siècle, en fournit une preuve supplémentaire. L'initiale historiée de la *Vision du prophète Isaïe*, tirée d'un antiphonaire sans doute commandé par l'évêque de Mirepoix Philippe de Lévis (†1537), lui emprunte le motif de la cathédre en lévitation⁴⁸. Se rapprochant de la manière de Lachieze, cet artiste développe un style puissant et expressif, où les personnages, moins massifs cependant, sont disposés au premier plan de paysages aérés ou au-devant d'architectures à l'antique.

En marge de centres artistiques du royaume ayant eu un contact plus étroit avec l'art transalpin, le sud-ouest de la France peut être considéré comme une région charnière par laquelle ont transité nombre de manuscrits de provenance italienne⁴⁹. Ainsi le Maître de l'antiphonaire commandé par Philippe de Lévis a peut-être eu connaissance de certains motifs décoratifs par le biais de grands prélats languedociens tel Jean Jouffroy, évêque d'Albi (†1473) et grand amateur de manuscrits italiens de la Renaissance⁵⁰. Cependant le répertoire de formes Renaissance déployées dans le *Missel de Jean de Foix* montre aussi un autre rapport avec l'Antiquité, possiblement lié



8. Martyre de saint Sernin peint par Liénard de Lachieze, *Missel de Jean de Foix*, 1492, Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 16827, f° 223.

aux vestiges romains réemployés dans les architectures romanes de la région.

La peinture du *Martyre de saint Sernin* de Lachieze s'avère ainsi riche de ces apports. Comme dans la grande *Crucifixion* de ce missel,

elle montre le goût prononcé de l'artiste pour la variation des attitudes et des effets expressifs. La scène se déroule devant une architecture monumentale classique censée représenter l'antique temple du Capitole de la cité (fig. 8). L'édifice

de forme hybride, associant à l'arc en plein cintre et au tympan historié un entablement à l'antique avec architrave, frise et corniche, peut évoquer un portail d'église du XII^e siècle, tel celui de Saint-Restitut en Provence (fig. 9).



9. Saint-Restitut (Drôme), Portail méridional de l'église Saint-Restitut, XII^e siècle.

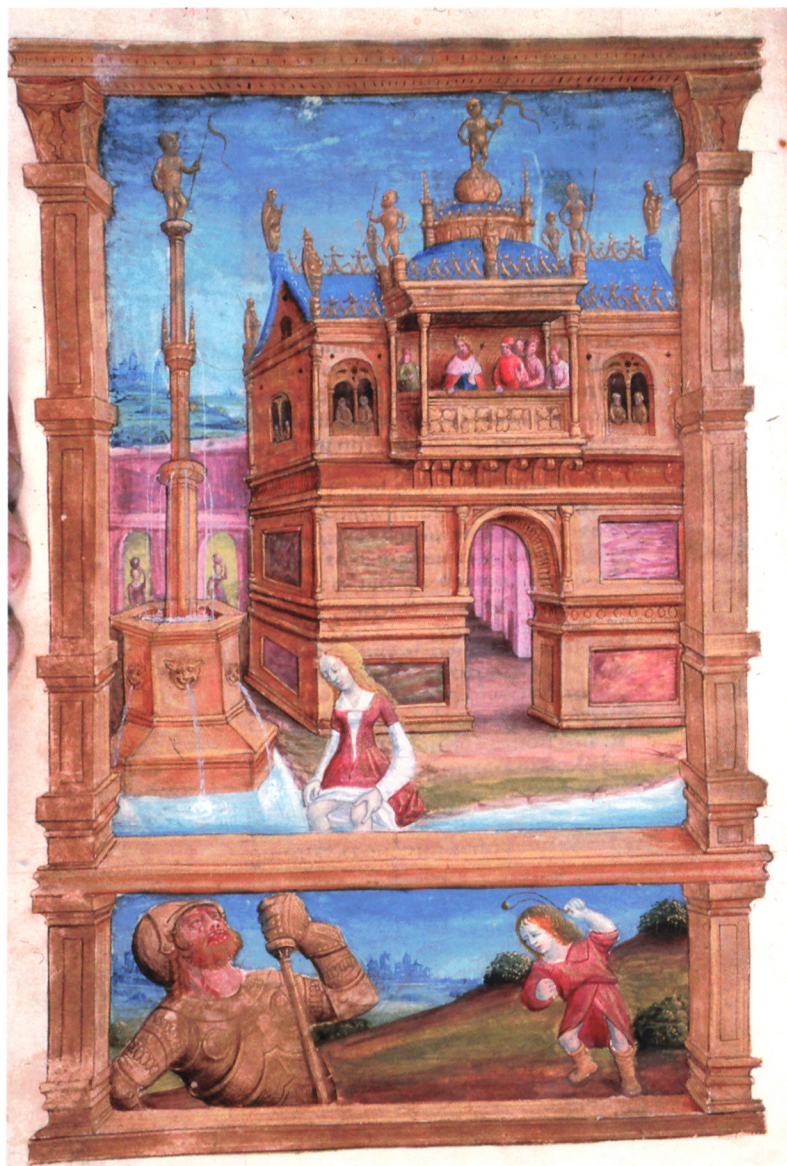
Une culture visuelle entre Vallée de Loire et Languedoc

Au-delà de la question d'une manifestation précoce du goût pour l'antique, le langage pictural de Lachieze doit être mis en relation avec celui alors utilisé dans les ateliers des provinces de l'Ouest.

En effet, en matière de composition, dans ses *Heures de Cambridge* notamment (vers 1495), Lachieze adopte la conception nouvelle de la page peinte à deux registres élaborée par Fouquet en Touraine et reprise par Colombe à Bourges, où des *putti* portant armoiries ou banderoles évoluent en partie basse et en léger retrait du sujet principal⁵¹ (fig. 10). En outre, la construction spatiale et l'ordonnance des figures de la *Bethsabée au bain* dans ce même manuscrit renforcent l'idée de liens avec Jean Colombe, en particulier par comparaison avec les *Heures de Louis de Laval* (fig. 11 et 12). Mais si Lachieze s'inspire clairement de la composition de ce dernier pour la disposition des éléments ou le motif de la jeune baigneuse soulevant délicatement sa jupe, il transcrit la scène dans un style bien différent, privilégiant un répertoire de formes *all'antica*. À mi-chemin entre Moyen Âge et Renaissance, le palais de David prend la forme d'un arc triomphal aux parois enrichies de marbres. Bien que la technique picturale et la graphie ornementale des deux enlumineurs diffèrent, ce goût pour les effets expressifs, le décor sculpté



10. Pentecôte peinte par Liénard de Lachieze, *Heures à l'usage de Rome*, vers 1495, Cambridge, Fitzwilliam Museum, Ms 94, f° 47.



11. Bethsabée au bain peinte par Liénard de Lachieze, *Heures à l'usage de Rome*, vers 1495, Cambridge, Fitzwilliam Museum, Ms 94, f° 61.



12. Bethsabée au bain peinte par Jean Colombe, *Heures de Louis de Laval*, vers 1470-1475, Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 920, f° 158.

et l'abondance de détails les rapprochent. En témoigne l'emploi de motifs chers au peintre de Bourges, tel le symbole christique du pélican en médaillon, figuré sur le temple du *Martyre de saint Sernin* (fig. 8). La manière de Lachieze, qui « se distingue par ses compositions monumentales et par un sens des mouvements de foule qui l'apparente, mais avec plus de lourdeur, à Jean Colombe⁵² », pose la question des circonstances de l'échange artistique.

Il faut se tourner vers le réseau de clientèle de Lachieze pour obtenir certains éléments de réponse. Les armoiries primitives des *Heures de*

Cambridge, d'or à l'arbre de sinople, au chef d'azur à la rose de gueules accompagnée de deux épis d'or⁵³, apparaissent dans les *Heures dites de Louis d'Orléans*⁵⁴, commencées à Toulouse par le Maître à la devise et achevées peu après 1490 à Bourges, dans l'atelier des Montluçon⁵⁵. Ce commanditaire, qui a pu fréquenter la ville du Berry, a probablement joué un rôle dans ces transferts de modèles. C'est ce qu'illustrent à nouveau des *Heures de la Huntington Library de San Marino*⁵⁶, exécutées par un autre enlumineur toulousain pour le même commanditaire. L'agencement des figures dans l'es-

pace et certains détails du *Martyre de sainte Catherine*, tel l'amorcellement des bourreaux au registre inférieur, procèdent d'une composition imaginée par Colombe dans un livre d'heures daté vers 1480⁵⁷ et vraisemblablement destiné à un marchand languedocien⁵⁸ (fig. 13 et 14).

Au sein de cette clientèle toulousaine se détache la figure du notaire et secrétaire du roi Etienne du Ru, apparenté à la puissante famille tourangelle des Poncher⁵⁹ et nommé à la fin du XV^e siècle fermier de l'Equivalent en Languedoc⁶⁰. Celui-ci avait sans doute eu recours aux talents de Lachieze, comme l'indique un acte

notarié du 7 février 1501 d'après lequel l'enlumineur reçut une donation de terres en remerciement de divers services rendus au donateur⁶¹. Bien qu'aucun manuscrit exécuté à Toulouse n'ait pu encore lui être associé⁶², ce document confirme un réseau de commanditaires en lien avec la Touraine comme avec le Berry et renforce l'hypothèse du rôle probable joué par ces derniers dans ces transferts.

Le *Missel de Jean de Foix* permet d'évoquer un autre aspect de ces échanges, tenant à la mobilité des artistes. La peinture de l'*Annonciation* révèle, en effet, la main d'un autre



13. Martyre de sainte Catherine peint par un enlumineur actif à Toulouse, *Heures à l'usage de Rome*, vers 1490, San Marino, Huntington Library, HM 1104, f° 195.



14. Martyre de sainte Catherine peint par Jean Colombe, *Heures à l'usage de Rome*, vers 1480, collection privée, f° 137 v°.

enlumineur dont la manière s'apparente à celle de Bourdichon, tant dans la galerie ajourée à colonnes que dans le traitement lisse et inexpressif de la Vierge⁶³ (fig. 15). Cet enlumineur, peut-être formé sur les bords de la Loire, n'était-il pas un de ces artistes de passage dans la cité languedocienne ? Lachieze ne semble pas avoir été séduit par ce répertoire « bourdichonesque », à la différence de son homologue toulousain Laurent Robini, chargé vers 1500 de la décoration peinte d'un livre d'heures⁶⁴. En revanche, l'intervention restreinte de cet historien dans

le *Missel* souligne l'aspect cosmopolite de la communauté des peintres à Toulouse, où se côtoient des artistes venus de contrées diverses⁶⁵. Au sein de ce milieu apparaissent des personnalités issues des provinces de l'Ouest, tels le peintre et musicien tourangeau Guillaume Cernelot en 1471⁶⁶, le peintre-verrier Raynaud Blavier de Tours documenté entre 1445 et 1475⁶⁷ et deux copistes natifs du Poitou, Jean Peneteau dit « Poyto », actif de 1484 à 1510 et voisin de Lachieze⁶⁸ ainsi que Pierre de la Nouhe, qui se proclame habitant du village des Herbiers dans le

colophon qu'il appose à la fin du *Missel de Jean de Foix*⁶⁹.

En ce qui concerne Liénard de Lachieze, aucun document ne mentionne ses origines, mais certaines hypothèses peuvent être avancées à ce propos.

Hypothèses sur les origines du Maître du Missel de Jean de Foix

À la différence du Maître des Heures San Marino, dont les emprunts à Colombe sont limités, Lachieze témoigne d'une plus

grande familiarité avec le peintre de Bourges, ce qui pose le problème des conditions dans lesquelles il put avoir accès aux œuvres de ce dernier. La découverte de manuscrits à l'usage de Poitiers partiellement décorés par ses soins ouvre de nouvelles perspectives sur le début de sa carrière.

On reconnaît en effet le pinceau de Lachieze dans la décoration secondaire d'une série de miniatures d'un livre d'heures poitevin⁷⁰ (fig. 16), ainsi que dans un petit psautier inachevé à l'usage de Poitiers où l'on discerne le traitement singulier des



15. Annonciation peinte par un enlumineur actif à Toulouse, *Missel de Jean de Foix*, 1492, Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 16827, f^o 240 v^o.



16. Bordures peintes par Liénard de Lachieze, fragments issus des *Heures à l'usage de Poitiers*, vers 1475-1480, collection privée.

personnages aux visages grimaçants⁷¹ (fig. 17). La manière de l'enlumineur, qui se caractérise ici par un rendu moins délicat des modelés et par un certain déséquilibre dans la construction spatiale et le travail de la perspective, s'apparente plus aux Heures à l'usage de Limoges de la bibliothèque Sainte-Geneviève, datées vers 1485⁷² (fig. 18). Situés en marge de la production toulousaine de Lachieze par leur style et leur destination liturgique, ces deux manuscrits poitevins que nous proposons de dater vers 1475-1480⁷³ auraient-ils été réalisés dans les ateliers de la basse vallée de la Loire, avant l'installation de l'artiste à Toulouse ?

Bien que l'hypothèse ne puisse être confirmée sans une preuve documentaire, ces éléments nouveaux incitent à s'arrêter sur le patronyme de l'artiste, qui pourrait peut-être nous orienter vers son milieu d'origine. Parallèlement au peintre Antoine de Lonhy, dont le nom renvoie sans doute à l'une des deux localités du département de Saône-et-Loire portant le toponyme de « Lugny⁷⁴ », celui de Lachieze trouve-t-il des équivalences dans la toponymie française ? Visiblement inconnu dans la région languedocienne du XV^e siècle et apparaissant sous les formes « Delachieze », « de Lachieze », « de La Chieze » ou « Lachiesa⁷⁵ », le nom de l'artiste se rapporte possiblement à des localités du Centre-Ouest de la France. Citons celles de Chièze en Haute-Loire, de La Chise en Charente⁷⁶, ou encore de Lachaise, près de Limoges, autrefois désignée « Lachieze⁷⁷ ». Enfin, plusieurs sondages effectués dans les fonds d'archives du Centre de la France révèlent la concentration du patronyme en Limousin⁷⁸. Nous signalerons le cas intéressant de Symon de la Chieza, prêtre limougeaud ayant achevé la copie d'un livre d'heures à l'usage de Limoges en 1449⁷⁹. Un lien de parenté entre le scribe et l'enlumineur n'est pas exclu.

Bien que le milieu d'origine de Liénard de Lachieze reste encore à déterminer, les données réunies à ce jour laissent entrevoir une personnalité artistique singulière, dont la formation se fit certainement en dehors de Toulouse mais qui y perfectionna son art. Quelles que soient les motivations qui le poussèrent à gagner



17. David écrivain peint par Liénard de Lachieze, *Psautier à l'usage de Poitiers*, vers 1475-1490, Poitiers, Médiathèque François-Mitterrand, Ms 1104, f° 42.



18. Nativité peinte par Liénard de Lachieze, *Heures dites de Catherine de Rochechouart-Mortemart*, vers 1485, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms 2697, f° 34.

cette ville, il faut souligner l'attraction puissante de la cité languedocienne au cours du XV^e siècle. Tout comme son homologue Antoine de Lonhy, Liénard de Lachieze avait peut-être recherché à Toulouse un milieu moins concurrentiel⁸⁰. Mais à la différence de ce dernier qui quitta précipitamment la ville en 1461⁸¹, Lachieze s'y installa jusqu'à sa mort, survenue en 1501. Au service des édiles et de grands prélats, il y développa un art qui y introduisit précocement le goût renaissant.

NOTES

Nous remercions Pascal Julien, François Avril et Guy-Michel Leproux pour leur aide précieuse dans la rédaction de cet article, et tout particulièrement François Avril qui nous a signalé plusieurs manuscrits dont il sera question ici.

1. « Aussi, un quart de la France du XV^e siècle – tout le sud-ouest et le Languedoc jusqu'au Rhône – nous apparaît-il aujourd'hui comme un désert pictural, ou presque. » : C. Sterling, « Pour la peinture en Auvergne au XV^e siècle », *L'Oeil*, n° 136, 1966, p. 5.
2. Paris, BnF, Lat. 16827. Ce manuscrit est la seule œuvre picturale toulousaine présentée dans le catalogue *France 1500 entre Moyen-âge et Renaissance*, Paris, 2010, p. 214 (notice de M. Hermant). Sur la notion d'imaginaire à Toulouse : J. Dubois, « La désignation des artistes toulousains à la fin du Moyen Âge dans les sources manuscrites : cas des arts de la couleur, du bois et de la pierre », *Le plaisir de l'art du Moyen Âge : commande, production et réception de l'œuvre d'art. Mélanges offerts à Xavier Barral I Altet*, Paris, 2012, p. 274-282.
3. P. Charron et F. Avril (dir.), *Un livre d'heures enluminé par Pèlerin Frison, peintre des capitouls dans les années 1500*, Toulouse, 2003 ; S. Cassagnes-Brouquet et M. Fournié (dir.), *Le livre dans la région toulousaine et ailleurs au Moyen Âge*, Toulouse, 2010 ; C. Blondeau et C. Riou (dir.), *Trésors enluminés : de Toulouse à Sumatra*, Toulouse, Musée des Augustins, 2013, p. 66-81.
4. R. Mesuret, *Les enlumineurs du Capitole de 1205 à 1610*, Toulouse, 1955 ; « Les primitifs du Languedoc : essai de catalogue », *Gazette des Beaux-Arts*, 1965, n° 65, p. 1-38 ; *Les peintures murales du Sud-Ouest de la France : du XI^e au XVI^e siècle*, Toulouse, 1967. A. Claudin, « Les enlumineurs, les relieurs, les libraires et les imprimeurs de Toulouse aux XV^e et XVI^e siècles (1480-1530), documents et notes pour servir à son histoire », *Bulletin du Bibliophile*, 1893, p. 5-67. C. Douais, « L'art à Toulouse : matériaux pour servir à son histoire du XV^e au XVIII^e siècle », *Revue des Pyrénées*, n° 12, 1900, p. 329-349, p. 465-485. R. Corraze, « L'art à Toulouse au XV^e siècle : rues, corporations, ouvriers et œuvres d'art », *Revue Historique de Toulouse*, n° 26, 1939, p. 65-128 ; « L'art à Toulouse au XVI^e siècle, baux à besogne », *Revue Historique de Toulouse*, 1944, n° 31, p. 61-89.

5. F. Avril, « Le Maître des Heures de Saluces : Antoine de Lonhy », *Revue de l'art*, n° 85, 1989, p. 9-34. Citation tirée du marché des vitraux de Barcelone : J. de Ainaud Lasarte (dir.), *Els vitralls medievals de l'església de Santa Maria del Mar a Barcelona*, Barcelone, 1985, p. 49, note 2.
6. F. Avril et N. Reynaud, *Manuscripts à peinture en France (1440-1520)*, Paris, 1993, cat. 227, p. 339-401 (notice de F. Avril).
7. Cambridge, Fitzwilliam Museum. Ms 94. J. Montague Rhodes, *A descriptive catalogue of the manuscripts in the Fitzwilliam Museum: illustrated with twenty plates in photogravure*, Cambridge, 1895, cat. 94, p. 227-228. *Heures à l'usage de Rome* passées en vente chez Sotheby's, 23 mars 1936, lot 176 et 12 décembre 1967, lot 67.
8. Paris, BnF, Nal. 3192.
9. Toulouse, Archives municipales, BB 273/13, 1500-1501, chronique 178.
10. Suivant le catalogue de Christian Cau (*Les Capitouls de Toulouse: l'intégrale des portraits des Annales de la ville, 1352-1778*, Toulouse, 1990, p. 54, 91), François Avril (1993, *op. cit.* à la note 6, cat. 227, p. 400) a daté le double feuillet de l'année 1501-1502. Les noms des consuls inscrits sur la miniature concordent avec les nommés de l'année 1500-1501 : R. Mesuret, 1955, *op. cit.* à la note 4, p. 52-53 ; F. Bordes : *Formes et enjeux d'une mémoire urbaine au bas Moyen Âge : le premier « Livre des Histoires » de Toulouse (1295-1532)*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2006, p. 111, 115, 131 (vol. 1), p. 34, ill. 29 bis (vol. 5).
11. Toulouse, Archives municipales, CC 2350, f° 94 (année 1500-1501). Acte publié par F. Bordes, *ibidem*, p. 111, note 336 (vol. 1).
12. Toulouse, Archives municipales, CC 2347, f° 56 v° (année 1498-1499).
13. Nous reportons la graphie de sa signature, « Je Lienard Delachieze » : *ibidem*.
14. « Léonard Lachieze nous est présenté par le notaire Canini comme étant à la fois illuminator et scriptor (2222, f° 19) ; il commençait donc par écrire le texte du manuscrit, et puis il l'enlumina » : R. Corraze, « Les rues artistiques de Toulouse au xv^e siècle », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1936-1937, p. 18. Il est à la fois qualifié comme « hystoriayre » (Toulouse, Archives municipales, CC 2347, f° 56 ; CC 2350, f° 94), « illuminayre » (Toulouse, Archives municipales, CC 745, f° 1), « illuminator librorum » (Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:2221, f° 80.), « illuminator et scriptor » et « illuminatoris librorum et scriptoris littere formate » (Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:2222, f° 19 v°).
15. « [...] magistro Leonardo Delachiesia illuminatori librorum [...] » : Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:2706, n. f., décembre 1490.
16. Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:2709, n. f., 8 mars, 4 et 9 mai 1492 (n. st.).
17. Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:2710, f° 3-3 v°, 22 mai 1493.
18. Incunable imprimé le 14 avril 1491, a. st. : T. Desbarreaux-Bernard, *Établissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc*, Toulouse, 1875, p. 324, 348. Un exemplaire en est conservé aux Archives diocésaines d'Auch.
19. Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:2709, f° 109 v°, janvier 1492, n. st. Toulouse, Archives municipales, CC 2347, f° 56, 28 novembre 1499 (signalé par F. Bordes, *op. cit.* à la note 10, p. 112, note 335, vol. 1).
20. Toulouse, Archives municipales, CC 745, f° 3 v° (année 1499-1500) : Lachieze est imposé à 7 sous tournois. Les registres de tailles de ce capitoulat manquent pour les années 1460-1482, 1491-1498 et 1500-1501.
21. J. Catalo et Q. Cazes (dir.), *Toulouse au Moyen Âge, 1000 ans d'histoire urbaine*, Portet-Sur-Garonne, 2010, p. 174.
22. « [...] magistro Leonardo la Chiesa, illuminatori librorum Tholose habitanti in via Sancti Martini [...] » : Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:2221, f° 80, 7 février 1501, n. st. La rue saint Martin se situait dans le capitoulat de la Daurade.
23. Le collège se trouvait dans l'ancienne rue des Argentiers, près de l'habitation de Lachieze.
24. Toulouse, Archives municipales, CC 2350, f° 94 v°, 10 décembre 1501.
25. Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:2222, f° 19 v°-20, 28 avril 1502, n. st. Acte signalé par R. Corraze (1936-1937, *op. cit.* à la note 14, p. 1) mais non publié.
26. Les enlumineurs jouissant de meilleures conditions financières sont ceux qui réussirent à élargir leurs champs de compétences, que ce soit au sein du monde professionnel, tels Pierre Pasquier et Jean Grosset qui s'orientèrent vers le métier de libraire à la fin du xv^e siècle, ou au sein du monde privé, par des revenus fonciers : S. Cassagnes-Brouquet, « Les métiers de la couleur à Toulouse à la fin du Moyen Âge », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 2012, 72 (mai 2015), p. 230-231 ; V. Lamazou-Duplan et L. Soula, « Artisans et métiers du livre à Toulouse aux xiv^e et xv^e siècles : échos des registres de notaires », S. Cassagnes-Brouquet et M. Fournié (dir.), 2010, *op. cit.* à la note 3, p. 49-50.
27. Il s'agit des enlumineurs signalés à Toulouse entre 1475 et 1510. Ce recensement a été constitué à partir de sources publiées et inédites.
28. Toulouse, Archives municipales, HH 66, f° 323 v°-324, *Statuta illuminatorum librorum*. Intégrée dans le prologue des nouveaux statuts des enlumineurs datés du 17 mars 1478 (a. st.), cette supplique a été publiée par A. Claudin, *op. cit.* à la note 4, p. 13-15.
29. *Psautier de Jean de Foix*, vers 1495. F. Avril, « À la découverte de deux artistes toulousains », le « Maître à la devise "Tout ce change" et Pélerin Frison », P. Charron et F. Avril, 2003, *op. cit.* à la note 3, note 10, p. 59.
30. Ces deux derniers manuscrits sont signalés par François Avril : 1993, *op. cit.* à la note 6, p. 400.
31. *Heures à l'usage de Rome* passées en vente chez Antiquariat Biber Mühlle Heribert Tenschert, 2009 et 2013. Voir H. Tenschert, *35 Stundenbücher aus Paris und den französischen regionen im 15. und 16. Jahrhundert*, Rothalmünster, 2009, 61, n° 19.
32. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms 2697. *Sur la terre comme au ciel : jardins d'occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2002, cat. 58, p. 159-160 (notice de E. Antoine et attribution de F. Avril).
33. Attribuée par François Avril (2003, *op. cit.* à la note 3, p. 62) et issue d'un livre d'heures, la *Nativité* est passée en vente chez Sotheby's le 20 juin 1995 (lot 16).
34. Saint-Petersbourg, Bibliothèque de l'Académie des Sciences. Ms 42811. L. Kisseleva et P. Stirnemann, *Catalogue des manuscrits médiévaux en écriture latine de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Russie de Saint Pétersbourg*, Paris, 2005, p. 102-103.
35. Feuillet de la *Fuite en Egypte* acheté par la Bibliothèque municipale de Toulouse à la vente Sotheby's du 8 juillet 2014 (lot 21), et provenant du même livre d'heures cité en note 33. François Avril nous a également signalé l'existence de trois autres fragments issus du même manuscrit démembré et mis en vente chez Phillip J. Pirages : Cat. 70 (lots 467, 468, 469).
36. Poitiers, Médiathèque François-Mitterrand, Ms 1104.
37. Melbourne, State Library of Victoria, Ms 85. Le manuscrit a sans doute été commandé après sa nomination sur le siège épiscopal de Mirepoix en 1497. Nous attribuons à Lachieze les miniatures du f° 4 r° et une partie des bordures du manuscrit.
38. F. Avril, 1993, *op. cit.* à la note 6, p. 400.
39. *Ibidem*, p. 400.
40. Le Maître à la devise *Tout ce change* a peint les marges de ces manuscrits : F. Avril, 2003, *op. cit.* à la note 3, p. 56-63. Les cinq fragments du livre d'heures sont signalés à la note 33 et 35.
41. Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:2209, f° 109 v°-110, 24 février 1492, (n. st.).
42. Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:6150, f° 2 v°, 14 avril 1488 (n. st.). Blanchi est imposé dans le capitoulat Saint-Pierre-des-Cuisines en 1490 : Toulouse, Archives municipales, CC 743, f° 2 v°.
43. Les miniatures de la *Crucifixion* (f° 136 bis v°) et du *Jugement dernier* (f° 136 ter. r°).
44. F. Elsig, « Les courants d'influence dans la peinture savoyarde du xv^e siècle », N. Mauro et S. Romano (dir.), *Entre l'Empire et la mer : traditions locales et échanges artistiques*, Rome, 2007, p. 224-225 ; F. Elsig, *La peinture dans le duché de Savoie à la fin du Moyen Âge*, Milan, 2017, p. 92-93. Nous remercions Séverine Haberer d'avoir répondu à nos questions sur cette œuvre, restaurée par ses soins en 2013-2014.
45. Prague, Galerie Narodní, inv. K-36880. Voir F. Elsig, « Notes sur la peinture en Savoie autour de 1450 », *Nnovi studi : Rivista di arte antica e moderna*, n° 3, 1998, p. 26-27.
46. Toulouse, Bibliothèque municipale, Ms 95. F. Avril, 1989, *op. cit.* à la note 5, p. 22 et 1993 et *op. cit.* à la note 6, cat. 120, p. 220.
47. P. Lorentz, « Une œuvre retrouvée d'Antoine de Lonhy et le séjour à Toulouse du peintre bourguignon (1454-1460) », *Revue de l'Art*, n° 147, 2005, p. 9-27. L'artiste était encore à Toulouse en 1461 puisqu'il apparaît comme témoin dans un acte notarié daté du
- 25 février (n. st.) : Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E:4118, f° 40.
48. *Un patrimoine vivant : 10 ans d'acquisitions patrimoniales*, Toulouse, 2011, cat. 4, p. 19-20 (notice de F. Avril). Sur cet antiphonaire démembré, que François Avril propose de dater vers 1510-1520 (communication écrite, 2016), voir également : F. Avril, 2013, *op. cit.* à la note 3, p. 66-72. Signalons la récente mise en vente d'une miniature du maître de saint Sébastien appartenant à cet ensemble : Vente du Château des Evêques à Saint-Pandelon les Dax, collection Subes, 23-24 juillet 2016, cat. 185.
49. M. Hermant et G. Toscano, Les manuscrits de la Renaissance italienne : modèles et sources d'inspiration pour les enlumineurs français », *La France et l'Europe autour de 1500 : croisements et échanges artistiques*, Paris, 2015, p. 112.
50. Selon François Avril (2011, *op. cit.* à la note 49, p. 19), le feuillet de la *Vision du prophète Isaïe* présente un vocabulaire ornemental proche de l'enlumineur catalienne de la Renaissance. Sur le cardinal Jouffroy voir G. Toscano, « Le cardinal Jean Jouffroy ou l'introduction du livre italien de la Renaissance en France », M. Desachy et G. Toscano (dir.), *Le goût de la Renaissance italienne : les manuscrits enluminés de Jean Jouffroy, cardinal d'Albi (1412-1473)*, Milan et Albi, 2010, p. 105-119.
51. Apparaissant vers 1452-1460 dans les *Heures d'Etienne Chevalier* (F. Avril (dir.), *Jean Fouquet : peintre et enlumineur du XI^e siècle*, Paris, 2003, p. 200), cette mise en page est reprise par Colombe dans les *Heures Raguier-Robertet* (*Ibidem*, cat. 28, p. 252-258).
52. F. Avril, 1993, *op. cit.* à la note 6, p. 399.
53. Le titulaire de ces armoiries n'a pas encore été identifié.
54. Saint-Petersbourg, Bibliothèque Nationale de Russie, Ms Lat. O. v. I., n° 126. Ces *Heures* ont longtemps été rattachées à Louis : A. Sterligov, *Livre d'Heures de Louis d'Orléans*, Paris, 1981 ; T. Voronova et A. Sterligov, *Les manuscrits occidentaux VIII-XVI^e siècles, à la Bibliothèque nationale de Russie*, Londres, 1996, p. 180-183. Mais le portrait du commanditaire figuré au f° 11 v° n'est pas celui de Louis d'Orléans mais du toulousain dont l'emblème de l'arbre embrasé apparaît au f° 11 : F. Avril, 1993, *op. cit.* à la note 6, p. 400.
55. F. Avril, 2003, *op. cit.* à la note 3, p. 59-62. Marie Jacob (*Dans l'atelier des Colombe, Bourges, 1470-1500 : la représentation de l'Antiquité en France à la fin du XV^e siècle*, Rennes, 2012, p. 32) a attribué les miniatures de ce livre d'heures à Jean Raoul de Montluçon et à un proche de Jean Colombe.
56. Ce manuscrit (H.M. 1104) du début du xv^e siècle a été complété vers 1490 : F. Avril, 1993, *op. cit.* à la note 6, p. 400.
57. Le manuscrit est passé en vente chez Heribert Tenschert (2014). Voir C. Seidel, *Jean Colombe, Guillaume Piqueau, Louis Fouquet (?) : zwei unbekannte bedeutende Studienbücher aus dem Fouquet-Kreis um 1475*, Rothalmünster, 2014, p. 177-180. Nous remercions Christine Seidel de nous avoir apporté des informations supplémentaires sur ces *Heures*.
58. La présence des saintes Suzanne, Foy et Quiterie dans les litanies orientent vers le

sud-ouest. Le donateur pourrait être un riche marchand languedocien entretenant une flottille dans un port, ce que semblent indiquer les galères dans la peinture de *Saint Christophe* (f° 136 v°). Cette hypothèse nous a été très aimablement communiquée par François Avril.

59. Documenté entre 1470 et 1504, il est le fils de Jeanne Poncher et Pierre du Ru : A. Lapeyre et R. Scheurer, *Les Notaires et secrétaires du roi sous les règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII (1461-1515)*, Paris, 1978, p. 125.

60. H. Gilles, *Les états de Languedoc au xv^e siècle*, Toulouse, 1965, p. 122, 207-209, 263.

61. « [...] etc. hanc donationem fecit dictus Duru donator predictus eidem La Chiesa donaterio predicto etc. pro pluribus ac variis et diversis serviciis per dictum La Chiesa eidem donatori retractis temporibus factis de quibus serviciis fuit contentus etc. [...] » : Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E2221, f°s 81-81 v°, 7 février 1501 (n. st.). Etienne du Ru lui fait don de 70 arpents de terres et de bois près de Léguevin.

62. L'écu de cette famille (gironné d'or et d'azur de douze pièces) n'apparaît pas dans le corpus de manuscrits recensés à ce jour.

63. F. Avril, 1993, *op. cit.* à la note 6, p. 400; 2003, *op. cit.* à la note 3, p. 66-67.

64. Toulouse, Bibliothèque municipale, Ms 42, fol. 38. Attribuées à Pélerin Frison par François Avril (2003, *op. cit.* à la note 3), ces *Heures* peuvent être rendues à Laurent Robini, comme il sera démontré à l'appui de documents dans une prochaine publication.

65. Sur ce sujet nous renvoyons entre autres aux études de R. Corraze, 1939, *op. cit.* à la note 4 et S. Cassagnes-Brouquet, 2012, (mai 2015), *op. cit.* à la note 26.

66. R. Corraze, 1936-1937, *op. cit.* à la note 14, p. 45, 48, 73.

67. J. Dubois, 2012, *op. cit.* à la note 2, p. 275.

68. Désigné comme copiste et relieur (A. Claudin, 1893, *op. cit.* à la note 4, p. 24), il est imposé dans le capitoulat Saint-Pierres-Cuisines (Toulouse, Archives municipales, CC 745, 1499-1500, f° 1 v°).

69. V. Day, *Manuscript production in fifteenth-century Poitiers*, Ph. D Thesis, Northwestern University, 1993, p. 93-94.

70. Plusieurs feuillets sont passés en vente chez Phillip J. Pirages : catalogues 44 (lot 49), 47 (lots 49, 50, 51), 49 (lots 46, 47, 122), 60 (lot 353) et 65 (lot 155). Outre la présence de saint Hilaire et de sainte Radegonde relevée par le marchand au calendrier, la rarissime fête de saint Fridolin, abbé de Saint-Hilaire de Poitiers (6 mars) et celle de sainte Flavie (7 mai) constituent un argument supplémentaire en faveur de l'origine poitevine du manuscrit démembré, comme nous l'a signalé François Avril. Nous attribuons également à Lachieze la miniature de la *Visitation* (cat. 47, lot 50) et les bordures de la *Stigmatisation de saint François* (cat. 47, lot 49). Ayant rapproché ce dernier feuillet de la production toulousaine, François Avril a proposé de le dater vers 1480-1490 (communication écrite, s. d.).

71. Poitiers, Médiathèque François-Mitterrand, Ms 1104.

72. *Heures dites de Catherine de Rochebonart-Mortemart*, Ms 2697.

73. L'hypothèse d'une datation haute peut-être appuyée par le répertoire vestimentaire utilisé, particulièrement à la mode avant 1480.

74. F. Avril, 1989, *op. cit.* à la note 5, p. 26 et P. Lorentz, « Antoine de Lonhy », P. Charron et J.-M. Guillouët (dir.), *Dictionnaire d'Histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, 2009, p. 40.

75. Nous reportons les différentes graphies relevées dans les archives.

76. Disparues à ce jour, ces deux localités apparaissent sur la carte de Cassini dressée au xviii^e siècle.

77. Le village de « Lachieze » est situé près de Saint-Etienne-de-Fursac en Limousin.

78. Poitiers, Archives Départementales de la Vienne, série 3H2/385; Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, 1E3/71. Notons un certain Jean Chieze, prêtre à Limoges dans l'église Saint-Pierre-de-Queyroix (1450-1497) : *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 1962, p. 127. Le prénom Léonard (Liénard) était particulièrement répandu dans la région en raison du culte de ce saint en Limousin.

79. Paris, BnF, Ms lat. 1425. Le colophon a été en partie gratté (f° 180) : « [...] e foren escribas a Paris par la ma de Symon de la Chiezza, prestre, chapela de [Vigenal?] pres de Limoges [...] ».

80. F. Elsig, 2017, *op. cit.* à la note 44, p. 89.

81. Nous signalons un acte inédit révélant que l'artiste projetait de s'installer durablement dans la cité. Le 19 décembre 1460, le peintre s'engageait à louer pour quatre ans une maison rue de la Porterie : Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 3E4118, f° 30.

ABSTRACT

Aurélia Cohendy : The Master of the Missal of Jean de Foix Identified : Liénard de Lachieze and Manuscript Illumination in Toulouse at the End of the 15th century

Considered to be one of the most remarkable examples of manuscript illumination from Toulouse, the missal executed in 1492 for the Bishop of Comminges, Jean de Foix, marks the introduction of Renaissance forms in Toulouse. In the context of the exhibition, *Manuscrits à Peinture en France 1440-1520*, at the Bibliothèque Nationale de France in 1993, François Avril presented a first body of manuscripts attributed to the principal illuminator of the missal. The rediscovery of a receipt attached to a conserved work of the Master of the Missal of Jean de Foix allowed us to identify him with an illuminator and copyist active in Toulouse between 1490 and 1501: Liénard de Lachieze. Based on

partially unpublished archival documentation and on the stylistic analysis of a complete body of work, this article proposes to reconstitute the personality and the socio-artistic surroundings of this *historieur*, who was one of the greatest representatives of painting in Toulouse during the last quarter of the 15th century.

Aurélia Cohendy prépare un doctorat en histoire de l'art moderne à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès, 75, rue Hoche 92240 Malakoff